PLANÈTE • UKRAINE

Qui a tué la rivière Seïm ? Contre-enquête sur des accusations d'écocide en Ukraine

Cette rivière qui coule au nord-est de Kiev a subi une grave pollution à l'été 2024, éliminant toute vie dans ses eaux. Une catastrophe écologique qui aurait pu empoisonner les réseaux d'eau potable ukrainiens, derrière laquelle certains voient un acte délibéré de l'armée russe.

Par Jacques Follorou (Batouryn, Kiev, Tchernihiv, envoyé spécial)

Publié le 05 novembre 2024 à 16h19, modifié le 05 novembre 2024 à 18h24

• Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



A Tiotkino (Russie), le 16 juillet 2024. Le bassin, rempli (vert) puis vide, de la raffinerie de sucre, soupçonnée d'avoir pollué la Seïm. CRÉDITS : PLANETLABS

A la mi-août, sur fond de guerre, le monde apprenait que la capitale ukrainienne, Kiev, et ses 4 millions d'habitants étaient menacés par une grave pollution touchant la rivière Desna, via son affluent, la Seïm, venant de Russie. L'intervention des autorités, le traitement de l'eau, la collecte de 43 tonnes de poissons morts et l'information des communautés tout au long des cours d'eau évitaient l'empoisonnement des riverains et du réseau d'eau potable. Le 10 septembre, le premier ministre ukrainien, Denys Chmyhal, assurait que la contamination était organique et non chimique, contrairement à certaines affirmations publiques. Puis il déclarait, sans précisions, que la Russie était à l'origine de cette catastrophe.

Le Monde a mené sa propre enquête sur cette affaire en se rendant dans des villages touchés par ce possible écocide, en consultant les experts mobilisés sur la pollution et en accédant à des rapports confidentiels rédigés par les scientifiques sur ce désastre, dont le faible écho doit beaucoup au bruit du conflit en cours. Il apparaît que si l'origine exacte des produits déversés dans la Seïm a été identifiée, la cause de ce déversement reste, à ce jour, inconnue. Plusieurs hypothèses sont retenues : un acte intentionnel de militaires ou de civils russes ; la conséquence, délibérée ou collatérale, d'une opération armée menée par la Russie ou par l'Ukraine ; et, enfin, un accident.

Fin octobre, rien n'y paraît du bord de la Seïm, au pied du bourg de Batouryn, à 120 kilomètres à l'est de Tchernihiv, dans le nord du pays. Un grand calme et une certaine douceur accueillent même le visiteur. Une eau claire s'écoule paisiblement sous une passerelle suspendue reliant les deux rives. Elle a retrouvé son état normal depuis le début du mois. Seules quelques traces noires au fond, le long des berges, et des résidus huileux flottant à la surface attirent le regard. *« C'est trompeur*, corrige Leonid Dusha, 62 ans, maire depuis dix ans. *La Seïm est morte. Il n'y a plus aucun poisson, plus de trace de vie. Les experts nous ont dit qu'il faudrait au moins dix ans pour retrouver l'état d'avant. »*

Une eau devenue noir charbon

Du haut d'une tour de l'enceinte fortifiée, qui domine ce grand village de 2 500 habitants, en temps normal, on aperçoit les méandres de la Seïm remontant vers la frontière russe. C'est de là qu'est arrivée, le 25 août au soir, une odeur pestilentielle qui a envahi toute la ville, suivie d'une eau devenue noir charbon dans laquelle toute forme de vie avait disparu. La pollution avait été détectée, le 14 août, à Manukhivka, le premier village ukrainien après la frontière russe. *« Les maires, en amont, m'ont alerté, j'ai pu prévenir la population »*, relate Leonid Dusha.

Lire aussi
Ukraine : un an après la destruction du barrage de Kakhovka, un rapport dénonce « un crime de guerre environnemental »

Selon Serhiy Zhuk, chef du service d'inspection des affaires écologiques de l'oblast (région) de Tchernihiv, les analyses quotidiennes de la Seïm confirment le constat visuel du maire de Batouryn. *« Le 15 octobre*, dit le fonctionnaire, *pour l'oxygène, on a relevé 7,21 milligrammes par décimètre cube* [mg/dm^3]*, alors qu'il faut un minimum de 4 mg/dm^3 pour que les poissons puissent respirer ; le 30 août, on avait 0,1 mg/dm^3. Pour l'azote ammoniacal, le 1er septembre, on avait 5,75 mg/dm^3, le maximum admis étant de 0,5 mg/dm^3 ; le 15 octobre, on était redescendu à 0,29 mg/dm^3. Il en est de même pour le manganèse. »*

Le pays a néanmoins eu de la chance : alors que l'alimentation en eau de la population ukrainienne provient à 70 % des rivières, ce sont les nappes phréatiques, dans la région de la Seïm, qui font office de source naturelle, évitant ainsi un drame. *« Il nous fallait néanmoins ramasser tous les poissons morts pour ne pas créer de surpollution, ce que nous avons fait à Slabyn, sur la rivière Desna, puis, juste en amont de Kiev, on a collecté près de 120 tonnes de substances toxiques »*, se félicite Serhiy Zhuk.



La cheffe du département des eaux de l'Institut hydrométéorologique ukrainien, Natalia Osadsha, a dirigé l'enquête sur la pollution de la rivière Seïm. Ici, avec une collègue dans le laboratoire de l'institut, à Kiev, le 20 octobre 2024. LAURENT VAN DER STOCKT POUR « LE MONDE »

Les investigations sur l'origine de la pollution ont été confiées à la scientifique Natalia Osadsha, cheffe de bureau au sein de l'Institut hydrométéorologique ukrainien, rattaché au ministère de l'environnement. *« On s'est appuyé sur les images satellites fournies par l'Europe et sur nos propres analyses*, explique-t-elle. *On a conclu que cela venait d'une bassine de rétention de déchets organiques, solides et liquides, située dans l'enceinte de l'usine de sucre de Tiotkino, un gros bourg russe qui borde la Seïm, juste de l'autre côté de la frontière. »* Les images montrent que, fin juillet, la

bassine incriminée, longue de 100 mètres et large de 57 mètres, est encore pleine. On distingue le phytoplancton vert qui s'est développé à la surface. *« Elle se vide au cours des cinq jours qui suivent l'irruption de la pollution »*, révèle l'experte.

Des combats dans la région à la mi-août

De plus, il apparaît que le volume de déchets contenus dans cette bassine correspond précisément à celui déversé dans la Seïm, de même que l'analyse chimique. *« L'élément-clé de notre enquête, c'était le saccharose et les molécules de pectine et de dextrane que l'on retrouve dans la production de sucre »*, détaille-t-elle, ravie d'avoir pu résoudre cette partie de l'énigme. Car elle avoue sa déception de ne pas avoir été en mesure d'éclairer les modalités de déversement de ces produits toxiques dans la rivière.

« Sur la cause, rien, aujourd'hui, ne permet d'avancer une hypothèse plutôt qu'une autre. On ne décèle sur les images satellites aucune trace de dommage sur la bassine qui formerait une brèche vers la Seïm », jure Natalia Osadsha. On distingue, en revanche, sur ces mêmes clichés, des dégâts causés par des frappes à l'un des entrepôts de stockage de mélasse, produite au cours de la production de sucre. *« J'ai pensé que l'incursion de nos forces vers Koursk, début août, pouvait avoir un lien, mais ce n'est pas la mélasse qui a contaminé la rivière. »*



La ville de Tiotkino était l'un des points d'entrée des forces ukrainiennes pour l'incursion en territoire russe, mais, à la différence des succès enregistrés plus à l'est de la frontière, l'armée de Kiev a buté sur la Seïm. Des combats ont eu lieu dans cette microrégion, notamment les 13, 15 et 17 août, soit au cœur de la période où la pollution a débuté. « Le Grec », nom de guerre donné à un chef de bataillon d'infanterie mobilisé sur l'offensive de Koursk, confirme les échanges d'artillerie, au début et à la mi-août, et l'obstacle que constitue la Seïm. Il ajoute : *« Mes gars étaient à Tiotkino, fin août et à la mi-septembre, mais je ne sais rien sur cette affaire d'usine de sucre. »*

Lire aussi
Les espoirs déçus de l'Ukraine, après trois mois d'une opération en Russie qui devait changer le cours de la guerre

Natalia Osadsha n'a rien pu tirer du peu d'informations fournies par les militaires ukrainiens. Pour les scientifiques, faute de pouvoir se rendre sur place, il ne reste que des supputations. Pour Serhiy Zhuk, *« on ne sait pas si c'est intentionnel : si ce sont les Russes, c'est la guerre par d'autres moyens. Si c'est le résultat d'une action ukrainienne, c'est absurde, car l'eau polluée allait revenir chez nous »*.

Un incident similaire en 2011

La thèse de l'accident n'est pas totalement exclue non plus. Un incident similaire s'est produit, au sein de la même usine de sucre de Tiotkino, en 2011, avec des conséquences beaucoup plus limitées. Les autorités russes étaient intervenues en diluant très vite les déchets versés dans la rivière. *« Il y a huit ans*, note Natalia Osadsha, *nous avons aussi eu une affaire assez proche dans une usine de sucre, en Ukraine, à Krementchouk. »*

Les autorités politiques ukrainiennes sont plus tranchées. Pour Vyacheslav Chaus, gouverneur de Tchernihiv, *« c'est une attribution subjective, mais, pour moi, cette pollution est le fruit d'une action délibérée des Russes, et je ne ferai pas de lien avec l'incursion de Koursk, car la Russie est un Etat terroriste qui n'a aucun problème moral à contaminer une rivière »*. Selon Volodymyr Artyukh, son homologue de l'oblast de Soumy, premier territoire ukrainien contaminé, *« il y a une forte probabilité que la pollution soit causée par les actions du pays agresseur, en particulier par d'éventuels rejets de substances dangereuses dans la rivière »*.

La ministre de l'environnement et des ressources naturelles, Svitlana Grynchuk, ne voit, elle, qu'une explication : *« Les Russes ont ouvert la vanne de délestage de cette bassine de Tiotkino, ce qu'ils avaient déjà fait, en 2011, pour relâcher les eaux usées. Ces manœuvres sont possibles, mais elles doivent être très encadrées. Cette année-là, ils étaient intervenus en urgence. Cette fois-ci, non, et pour cause, c'était intentionnel. »*

Lire aussi
Guerre en Ukraine : dans le Donbass, l'armée russe avance à petits pas